

psychismes

collection fondée par Didier Anzieu

Alberto Eiguer

L'analyste sous influence

Essais sur le contre-transfert

DUNOD

Illustration de couverture :

La Charmeuse de serpents, Le Douanier Rousseau (1844-1910)

Paris, musée d'Orsay

Photo © RMN-Grand Palais

(musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2019

11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-079596-3

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

TABLE DES MATIÈRES

<i>INTRODUCTION</i>	1
---------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

LA RELATION ANALYSTE-PATIENT REMODELÉE PAR LE CONTRE-TRANSFERT

1. Contre-transfert, définitions et contours	9
Être concerné	10
Instrument ou intersubjectivité	14
Régession infantile ?	16
Latéralisation du CT	18
Une illustration	21
Conclusions	28
2. Du contre-transfert à l'interprétation	29
Flottement des frontières, abandon du statut identitaire	31
Résistances et bastions	32
Contre-transferts concordant, complémentaire et supplémentaire	34
Ce qui est spécifique de la psychanalyse familiale	36

Une illustration clinique de TFP	37
En guise de conclusion	40
3. Écoute et contre-transfert	43
La fin d'analyse de Sándor Ferenczi	47
Les effets de la groupalité	53
Écriture et malentendus	57
Identifications ?	60
Remarques finales	62
4. Endurance intégrative chez l'analyste	63
L'endurance primaire, chaudron du psychisme	64
Ressorts de l'analyste	66
L'étai de l'endurance	69
Dérives	70
Aux extrêmes de l'endurance	71
Vignette	74
Considérations finales	77
5. L'utilisation de l'analyste-sujet	79
Tester la fiabilité de l'autre	79
Endurance du thérapeute et les résistances sous forme de violence	82
Endurance et sagesse	87
Les failles de la sollicitude	88
Vignette	89
Défis majeurs	93

DEUXIÈME PARTIE

APPLICATIONS AUX THÉRAPIES DE FAMILLE ET DE COUPLE

6. De l'utilisation du contre-transfert en thérapie familiale	97
Définition singulière	100
Développement en dix temps	100
<i>Premier temps : provenance, 100 • Deuxième temps : contours du contre-transfert, 101 • Troisième temps : inhibition et fomentation, 102 • Quatrième temps : circulation de la folie, 102 • Cinquième temps : la mère fantasmante, 103 • Sixième temps : entre la crédibilité et le scepticisme, 105 • Septième temps : aveux, 106 • Huitième temps : le roc familial et le roc social du couple, 107 • Neuvième temps : du désenchantement au masochisme, 111 • Dixième temps : surmoi, exhibition, curiosité, 112</i>	
Deux vignettes cliniques	114
7. Co-thérapeutes, diversification du transfert et du contre-transfert	119
Conséquences théoriques	126
Pour conclure, trois idées...	128
8. L'empathie, l'auto-empathie et le couple	131
Une précision et un parti pris	133
<i>Une précision, 134 • Le parti pris, 135</i>	
Diversification des empathies	136
Les rapports entre l'objet et autrui-sujet	138
La composante narcissique	139
Dérives de l'empathie	140

S'aimer, faire lien	142
Vignette	145
Mots de la fin	148
<i>CONCLUSION</i>	150
<i>INDEX DES NOMS</i>	156
<i>INDEX DES NOTIONS</i>	158
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	163

INTRODUCTION

LA PSYCHANALYSE est une science qui bouge. Depuis plus de cent ans ses découvertes sont complétées, nuancées, resituées, réarticulées à l'ensemble. Elles deviennent parfois complexes et sont bonifiées, c'est-à-dire que si à un certain moment elles sont considérées comme des difficultés, elles se révéleront plus tard positives, incontournables pour le progrès de la réflexion ou de la pratique. Ainsi en fut-il de la résistance, du transfert, du narcissisme, des motions pulsionnelles sadiques, masochistes, etc.

Nombre d'idées sont, en revanche, victimes d'un destin funeste et abandonnées : la pratique révèle des faiblesses et la théorie, des incohérences. Il se peut aussi que certaines idées perdues de vue soient redécouvertes et mises au pinacle (cf. l'après-coup). Cela ne doit pas nous étonner dans la mesure où le créateur Freud est respecté, ses œuvres sont largement étudiées par les analystes en formation et par d'autres, lues, relues, passées au crible à la recherche de quelque diamant caché qui aurait été négligé. La réinterprétation peut néanmoins s'avérer incorrecte mais elle jouit d'un effet de surprise qui lui attribue un lustre d'actualité. Il est toutefois surprenant que les orientations techniques du début de l'analyse soient encore en vigueur. Elles ont une longévité que l'on ne voit pas forcément dans d'autres

sciences, la fidélité au maître de Vienne restant une référence constante. Lui-même a beaucoup œuvré à cela, les contemporains en font autant.

Il apparaît néanmoins bien plus évident d'admettre l'extension de l'analyse et son application à des publics nouveaux, à des âges et à des pathologies jadis considérées comme non abordables par l'analyse. Des techniques nouvelles ont vu le jour depuis longtemps déjà ; ce processus se poursuit aujourd'hui à propos des moyens de communication à distance, dont l'utilisation implique des modifications du cadre auxquelles les analystes classiques demeurent parfois hostiles, mais ce mouvement est imparable.

L'élargissement qui se fait le plus sentir est celui de l'attribution de nouvelles fonctionnalités à des concepts connus – tel est le cas du contre-transfert. C'est le thème de cet essai. La question est suggestive pour différentes raisons.

1. Par son contre-transfert, l'analyste se fait écho au transfert (du patient) ; cette résonance ne signifie pas forcément des perceptions, sensations, fantaisies, idées, souvenirs similaires à ceux du patient, mais ceux-ci étonnent au point de solliciter un travail psychique conséquent chez le premier.
2. Le contre-transfert est un des concepts qui a vécu des transformations des plus importantes depuis sa découverte.
3. Tout praticien y est confronté ; il fait partie de son pain quotidien.
4. Le contre-transfert interpelle l'être de l'analyste ; il est voisin de ses perspectives et options personnelles, donc de ce pour quoi il est devenu analyste au point de trouver plaisir à l'appliquer. Le contre-transfert touche donc à ses croyances intimes. Et dire croyances c'est parler de convictions et de leur éventuelle remise en cause, ce que tout scientifique admet.



5. Le contre-transfert s'inscrit dans une proximité entre analyste et patient ; ce climat tellement singulier qu'ils créent et développent est censé favoriser le changement demandé par le patient et il peut devenir un facteur de changement chez le praticien.
6. Mais le contre-transfert est aussi délicat et parfois source de malentendus, voire d'erreurs.
7. Les autres pratiques thérapeutiques (non-analytiques) ne le prennent pas en considération. Il y a celles qui se glorifient de l'éviter, d'empêcher même son apparition (le comportementalisme, par exemple). Vœux pieux ?

Le contre-transfert nous lance un défi majeur : il confirme que la cure se fait à deux et que les deux psychismes sont imbriqués, ou plus précisément impliqués. Dans quelle mesure cette implication est-elle un facteur de changement ? Impliquer ne signifie-t-il pas l'effacement des différences ? L'envahissement d'une psyché par celle d'un autre ? L'évanescence de la notion de sujet ? Dans la mesure où cette implication paraît soutenue, comment la moduler, la modérer, la limiter au strict nécessaire ? Comment ne pas rester malgré tout absorbé par la vie psychique d'autrui ? hypersensible à ses douleurs ou ses qualités ? Une absorption qui concerne aussi bien la vie émotionnelle que la performance intellectuelle.

Ce sont ces questions qui m'ont incité à réaliser cette recherche. Dans un premier moment, il m'est paru intéressant de bien définir le champ à étudier mais rapidement, le contre-transfert a débordé de toutes parts, le fonctionnement de l'analyste étant essentiel. C'est ce qui souligne la proposition d'un au-delà du contre-transfert et l'étude ensuite d'un certain nombre de fonctions qui habitent cet au-delà (cf. chapitre 1). Elles ne sont pas équivalentes, elles n'ont pas une répercussion similaire, mais elles se sont avérées indispensables à étudier au vu de leur ancienneté ou de leur

nouveauté pour certaines, et de leurs imprécisions, voire de leurs ambiguïtés.

L'écoute, l'endurance, l'utilisation d'autrui-sujet, l'empathie... apparaissent liées à l'attitude, à la posture ou à la disponibilité de l'analyste, ce pour quoi il a été tentant de les reconsidérer. Si le contenu du contre-transfert est l'effet d'un lien avec un cas précis, ces fonctions interviennent à un moment déterminé de la trajectoire du processus, dans le présent et dans l'espace où a lieu le travail analytique ; elles semblent suivre une trajectoire et exiger une constance. Toutefois la dimension inconsciente leur est commune ; leur expression quasi-automatique, une singularité de la pratique. Elles appellent toutes à une élaboration psychique. Telle est ma feuille de route.

Nous allons aborder les productions psychiques de ce contre-transfert et son au-delà. De ce parcours émergent deux capacités de signe quasi opposé :

- la première est la capacité négative de l'analyste (Bion, 1965), qui est une disponibilité à privilégier les bruits de l'inaudible, les sensations qui éveillent le vide et les énigmes sans réponse...
- la seconde, sa capacité imaginative.

Souligner que le lien analytique implique une certaine perte de limites appelle en priorité à redéfinir l'authenticité de chacun des deux sujets. De cette borne, nous avançons vers une autre interrogation : en quoi réside la créativité analytique ? C'est une question d'autant plus pressante que c'est dans son originalité novatrice que la cure trouvera sa raison d'exister.

Quoi qu'il en soit, le thème auquel nous nous référerons est une entité en mouvement et en transformation. Ainsi le sollicite ce travail de questionnement et de remaniement des cures où l'activité se manifeste par la passivité dans la réceptivité d'autrui.

Sujet, changement, mouvement, sont les axes de cette implication que nous mettons au centre d'un travail analytique cherchant à faire avancer les êtres contemporains qui souffrent.

Pour être plus précis, je dirais que la nouvelle perspective souligne que le sujet n'est pas seul et que celui qui est en face n'est pas seulement un autre mais un autre-sujet ; il est ainsi vécu. Le moi du premier sujet a des rapports privilégiés avec son objet inconscient, on le sait, mais autrui existe indépendamment de la façon dont le premier sujet le conçoit. Un long processus permettra au sujet de parvenir à ce que l'autre-sujet soit reconnu dans sa singularité et dans ses rapports avec lui. En somme une articulation, certes complexe, s'établit entre *le sujet, son moi, l'objet inconscient et l'autre-sujet*.

Je me propose ainsi de sortir de la logique de la reproduction du même pour démontrer que la répétition n'est que l'avant-goût de la cristallisation d'une issue.

Afin d'illustrer mon projet, j'apporte des exemples de ma pratique, de celle d'autres analystes, ainsi que de la correspondance Freud-Ferenczi. Y apparaissent des signes permettant de répondre à la question de savoir comment le contre-transfert a une incidence sur la configuration de l'interprétation ainsi que sur la théorie.

Octave Mannoni (1982) a porté son attention sur cette idée : le savoir analytique émerge du transfert et du contre-transfert et, dans le quotidien de la cure, les interventions et gestes de l'analyste s'en inspirent au point que celui-ci en devient impliqué mais, comme le titre de son ouvrage le remarque, *Ça ne [l'] empêche pas d'exister*.

PARTIE 1

LA RELATION ANALYSTE-PATIENT REMODELÉE PAR LE CONTRE-TRANSFERT

